



Textes intégraux ou complémentaires

Dossier thématique : « **UNE TOPONYMIE UNIQUE** »

SOMMAIRE

Articles	Pages
<i>Une toponymie unique</i> Par Jean-Marie Fallu	1-6
<i>L'énigme de Fame Point</i> Par Jean-Marie Fallu	7-10
<i>Belle-Anse ou la beauté d'une petite baie</i> Par Janet Harvey	11-12
<i>Le mont Allen : une erreur historique à l'origine d'un changement de nom</i> Par Dominique Fortier	13



Une toponymie unique

La toponymie est un livre ouvert sur la petite et la grande histoire d'une région. Les noms de lieux gaspésiens forment une toponymie unique. D'où viennent tous ces noms : les baies, les villages et hameaux, les anses, les caps et les pointes, les lacs, les rivières et ruisseaux, les montagnes, les routes et rangs, etc.? Scruter l'origine des noms de lieux est une aventure qui nous conduit au fin fond de notre passé et de nos traditions orales. Si plusieurs toponymes sont authentifiés par des documents, d'autres ont une dénomination qui repose sur diverses interprétations. Et, il y a aussi ces toponymes qui ont disparu ou dont on a changé le nom.

◆ **Jean-Marie Fallu**
rédacteur en chef

« Aucun endroit ne tire son nom d'un village ou du saint auquel il est consacré, mais d'une configuration de terrain, d'une petite rivière, d'un souvenir fortuit,

d'un accident et même d'un hasard¹. »
– Arthur Buies, 1872.

Au temps des Français

Les explorateurs sont parmi les premiers à consigner les noms de lieux même si quelques noms existent déjà, désignés par les pêcheurs qui les ont précédés. Le plus connu, Jacques Cartier, reçoit le mandat officiel d'identifier et de décrire les « nouvelles terres ». Plus d'une fois, il écrit dans son journal « nous nommâmes ce cap ou cette baie ». Ainsi, le 9 juillet 1534, il note « Nous nommames ladite baye la baye de Chaleur. ». Ce nom conservera le singulier jusqu'à ce qu'il apparaisse au pluriel sur la carte de Samson en 1659.

Un premier lieu gaspésien déjà nommé par un Européen avant Cartier

Rendu à Percé, Cartier n'a pas à nommer ce lieu car il dit être « au cap de Pratto » qui serait le cap Blanc ou le mont Sainte-Anne. Cela signifie qu'il a dû l'apprendre d'un navigateur ou d'un pêcheur basque ou portugais. Sur la mappemonde de Pierre Desceliers, publiée en 1553, apparaît le nom « cap de Prey » (pour pré), qui serait une traduction française du mot espagnol ou portugais *prado*.

Bien avant les Européens, les Mi'gmaqs nomment le pays gaspésien avec des noms inspirés par la topographie du territoire qui servent de repères utiles à ce peuple nomade. À Gaspé, Cartier rencontre des autochtones qui ne sont pas des Mi'gmaqs, présumément des Kwedechs qui font usage du mot Honguedo ou Onquéedo – signifiant « lieu de rassemblement » – pour désigner le secteur entre Percé et le fleuve. C'est avec Champlain, à compter de 1603, que le nom Gaspé est popularisé sous les graphies « Gachepé » ou « Gachepay », issues du mot mi'gmaq « Gespeg », signifiant la fin des terres. Malheureusement, l'apport des autochtones à la toponymie de la région est mal connu et peu reconnu.²

Compte-tenu de la faible occupation permanente de la péninsule durant le régime français, la transmission des noms de lieux se fait principalement par les cartes. Les principaux noms sont ceux des seigneuries : Rivière-au-Griffon (1636), Cap-des-Rosiers (1652), Cap-de-Chaste (1662), Sainte-Anne-des-Monts-Notre-Dame (1662), Mont-Louis (1672), Île Percée (1672), Rivière-de-la-Magdeleine (1679), Ristigouche (1690), Grande-Vallée-des-Monts-Notre-Dame (1691), Pabos (1696), Port-Daniel (1696), Grande-Rivière (1697), L'Anse-à-l'Étang (1697), Rivière Bonaventure (1697), Paspébiac (1707) et Cloridan (1707).

La toponymie britannique : une façon d'occuper le territoire

L'empreinte britannique à la toponymie gaspésienne est marquante. Les noms de lieux se multiplient au rythme de la colonisation d'après conquête. Il est d'usage courant que les arpenteurs et les cartographes britanniques traduisent ou adaptent dans leur langue les toponymes français comme Fox River (Rivière-au-Renard), Griffin Cove (L'Anse-au-Griffon), Peninsula (Penouille), Mal Bay (Malbaie³), Corner of the Beach (Coin-du-Banc), Cape Cove (L'Anse-du-Cap), Cape Despair (Cap-d'Espoir), Newport (Pointe au Genièvre) et Carleton (Tracadièche).

Tracadièche dit Carleton

En 1788, l'abbé Mathurin Bourg est le premier à désigner Tracadièche sous l'appellation de Carleton. Ce nom fut-il suggéré par les arpenteurs anglais ou par le gouverneur Carleton ? L'institutrice Elmina Allard donne sa version au professeur Geddes de l'Université de Boston en 1890 : « Le nom Carleton a été donné à notre paroisse par le gouverneur anglais du Canada, Carleton, lorsqu'il l'érigea en township. Ce gouverneur a régné de 1766 à 1796; c'est durant cette période qu'il a donné le nom de Carleton. Le nom Maria, de la paroisse voisine, est aussi un don de ce même gouverneur, du nom de sa femme Maria⁴. ». À contrepartie, une

version orale qui tient plus de la légende voudrait que les Acadiens de Tracadie aient choisi eux-mêmes de changer le nom de leur village pour Carleton en guise de reconnaissance envers ce gouverneur qui les avait autorisés à s'y établir. Le nom Carleton prendra près de cent ans à s'imposer, car au cours du 19^e siècle, on constate la persistance chez les missionnaires et chroniqueurs à utiliser la mention Tracadie ou Tracadie dit Carleton.

1888 : on dénonce l'anglicisation des noms de lieux français

En 1888, l'inspecteur scolaire Auguste Béchard dénonce l'anglicisation des noms de lieux français dont il tient les Jersiais en bonne partie responsable. « Ce nom de Pointe-à-Geneviève n'était pas assez poétique pour l'oreille poétique des poétiques Jersiais : c'est pourquoi ils lui ont substitué celui de New-Port! » Pour ce qui est de l'Anse-du-Cap, ajoute Béchard, « les Jersiais, cette race de Français abâtardis [...] lui ont donné le nom de Cape Cove⁵. » Il reproche aussi au géographe, F.-X. Toussaint d'avoir publicisé les noms anglicisés par les Jersiais comme Cape Cove et Griffin Cove dans sa *Géographie moderne*, publiée en 1868.

Toutefois, certains toponymes sont proprement d'origine anglaise⁶ et deux toponymes anglais ont été nommés par des francophones, soit les villes industrielles de Chandler et de Murdochville.

Mouvement de francisation

Avec la création de la Commission géographique de la province de Québec en 1912, un mouvement de francisation des toponymes anglais et autochtones se met en place sous la houlette du président Eugène Rouillard qui proteste, entre autres, contre « l'invasion des noms sauvages ». Dans les années qui suivent, ce mouvement de francisation est soutenu en Gaspésie par le frère Antoine Bernard et l'évêque de Gaspé, Mgr F.-X. Ross.

Chandler ou la « poésie économique » de l'heure

Dans l'esprit de l'auteur Antoine Bernard qui dénonce en 1925 la « poésie économique » de l'heure, soit la mauvaise manie d'angliciser certains noms de lieux qui étaient mi-gmaqs ou français à l'origine, Mgr Ross mène à compter de 1934 une démarche secrète en s'appuyant sur l'Ordre de Jacques Cartier afin de redonner à Chandler son nom d'origine de Grand Pabos. Il cherche à convaincre le jeune avocat de Chandler et futur maire, Georges-Étienne Blanchard, qui l'assure de son appui dans une lettre de décembre 1936 : « [...] depuis la crise surtout, “crise libératrice”, l'industriel américain Chandler nous émeut beaucoup moins. D'après la traduction qu'en donne le dictionnaire anglais-français, le mot “Chandler” ne signifie rien de plus que : FABRIQUANT OU MARCHAND DE CHANDELLES. C'est peut-être à cause de cela, qu'avant la crise, nos gens “ont brûlé la chandelle par les deux bouts” [...]. Dans l'état lamentable où nous sommes, personne ne s'avisera plus d'offrir “une fière chandelle”, en reconnaissance à l'américain Chandler pour toutes les dettes et obligations dont la grande industrie a chargées sur nos épaules, de manière à “individualiser les profits, et à socialiser les pertes”⁷. » Une résolution de changement de nom présentée au conseil municipal du 1^{er} mars 1937 échoue. Une lettre de Edgar Tissot de Montréal à Mgr Ross, le 17 mars, brise l'ardeur de ce dernier qui abandonne aussitôt le dossier : « [...] les difficultés de changer le nom de Chandler en celui de Grand Pabos viendraient de la part du curé (Père Joseph Bouvier) et de 75 % de la population canadienne-française de la place⁸. » Le combat de Mgr Ross demeure vain tant en 1937 que soixante-sept ans plus tard quand les gens de Chandler et des alentours tournent le dos à l'histoire une seconde fois. C'est dans une proportion de 58 % qu'en octobre 2001, ces derniers rejettent le nom de Grand-Pabos en faveur de Chandler pour la nouvelle ville fusionnée regroupant les municipalités de Sainte-Adélaïde-de-Pabos, Saint-François-de-Pabos, Chandler, Pabos Mills et Newport.

L'étude des toponymes

La toponymie gaspésienne, cette « mémoire du paysage », bellement désignée par Pierre Dansereau, est d'une grande richesse. Plusieurs chercheurs s'y sont intéressés en raison de ce qui la rend unique, soit la diversité des noms de lieux qui ceignent la péninsule. En scrutant l'origine de ces noms, on constate que l'histoire et la légende se côtoient de très près.

Le géologue et paléontologue américain John Mason Clarke⁹ sera l'un des premiers à publier en 1913 le résultat de recherches sur le sujet, à la suite d'un séjour d'études en Gaspésie. Dans les années 1930, le père E.-B. Deschênes, dominicain, rend visite à plusieurs reprises à l'abbé Narcisse Rioux, curé de Rivière-au-Renard, et en profite pour faire une étude assez exhaustive sur les toponymes gaspésiens qu'il fait paraître à compter de 1934 dans le *Bulletin des Recherches Historiques*. Elle sera publiée à nouveau en plusieurs tranches dans la *Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie* dans les années 1970.

La toponymie gaspésienne doit beaucoup à la tradition orale. La grande spécialiste en cette matière est la folkloriste Carmen Roy qui en 1955 publie *Littérature orale en Gaspésie* dont un chapitre scrute le sujet : « Les noms de lieux dans la tradition. Noms géographiques et légendes toponymiques. » Sur les 414 noms de lieux habités qu'elle traite, 339 sont français, 44 anglais et 31 autochtones.

La mise en place de la Commission de toponymie du Québec en 1977 va jouer un rôle clé en termes de recherche, de normalisation et de diffusion du patrimoine toponymique.

Terminologie propre à la toponymie¹⁰

- *Allonyme* : l'un quelconque des noms propres, d'origines différentes, servant à désigner un même objet topographique (Tracadie pour Carleton).
- *Anthroponyme* : nom, patronyme, prénom ou les deux, d'une personne.
- *Choronyme* : nom de lieu qui identifie un espace géographique (noms de rivières, de rues, d'enseignes, de maisons, de lieux-dits, de régions).
- *Endonyme* : appellation toponymique exprimée dans la forme orthographique et dans la langue locale de la région, indépendamment du nom officiel (Madeleine pour Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine).
- *Éponyme* : nom de personne dont est tiré, en tout ou en partie, un nom de lieu (Murdoch pour Murdochville).
- *Épotoponyme* : nom de lieu dont est tiré un nom commun (Gaspé pour Gaspésie).
- *Ethnonyme* : nom de personne ou de groupe humain utilisé dans la dénomination des lieux (Rosebride provenant du nom de famille Rose ou Jersey Cove).
- *Exonyme* : nom géographique traduit ou adapté dans une langue autre que la langue locale ou officielle du lieu d'origine (Fox River pour Rivière-au-Renard).
- *Homonyme* : deux ou plusieurs noms de lieux identiques attribués à des entités géographiques différentes (Canne-de-Roches à Percé et Canne-de-Roches à Pointe-à-la-Remommée).
- *Hydronyme*¹¹ : nom propre attribué à un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire d'eau.
- *Métonyme* : utilisation d'un ancien nom de lieu qu'on associe à un lieu plus récent (ex. île Bonaventure et village de Bonaventure).
- *Odonyme* : nom attribué à un accident de relief du sol comme une montagne ou une colline.
- *Oronyme* : nom désignant une voie de communication (route, rue, boulevard, autoroute, place, etc.).

- *Paronyme* : mot présentant avec un autre mot une certaine analogie phonétique, mais sans avoir le même sens (Ruisseau à Rebours pour Ruisseau Arbour).
- *Toponyme* : nom propre d'une entité géographique.
- *Toponymie viaire* : relative au réseau des rues d'une ville.

Toponymes cocasses

La toponymie se veut aussi le reflet de la culture populaire. Et l'humour gaspésien y est bien ancré.

Le paronyme Cap Seize

Dans les années 1840, le géologue William Logan remonte des rapides sur la rivière Sainte-Anne, accompagné de guides, des Pelletier dit « Rats musqués ». Lorsque son canot chavire, Logan leur crie « We capsizes ! We capsizes ! » signifiant « Nous allons chaviré ! ». Les guides, ne connaissant pas l'anglais, utiliseront à chaque fois qu'ils remonteront cette rivière la formule : « C'est ici que nous avons "capseizé" », d'où l'origine du toponyme du Cap-Seize, la colonie de Saint-Bernard-des-Lacs (Cap Seize) fermée en 1963.

À Maria, on s'est démarqué en donnant des noms d'oiseaux aux rues. En agissant ainsi, on a sacrifié l'histoire au profit de l'ornithologie. Dommage, car autrefois la rue des Engoulements portait le nom cocasse de la « fourche à Ida ».

La fourche à Ida

Figure marquante de l'entrepreneuriat gaspésien, Ida Rosalie Fugère (1879-1965) fonde en 1949 *Les Matelas Gaspésiens*, une manufacture spécialisée dans la confection de matelas, de laine, de ressorts et le rembourrage de meubles et de sièges d'automobiles. Les gens de Maria auront une façon bien humoristique de lui rendre hommage en désignant la route passant devant son commerce du nom de « fourche à Ida ». On attribue au curé Edmond Plourde le mérite d'avoir consacré ce nom lorsqu'en chaire, voulant informer ses ouailles qu'on avait ajouté de l'huile sur cette route de terre, il déclare : « Ils ont graissé la fourche à Ida [...] »¹².

Parmi les hydronymes cocasses, notons que sur la rivière Bonaventure, il y a le « Trou à Mémère », une fosse à saumon étroite qui est située dans le secteur de l'ancien club Kirby et dont le nom officiel original était « Grand Mother's Hole ». En Haute-Gaspésie, des ruisseaux spectaculaires descendent des hautes falaises dont le « Grand Pisseux » et le « Petit Pisseux », situés à l'est de La Martre.

La toponymie qui se veut une lecture de nos lieux de mémoire et de notre identité a aussi ses trous de mémoire. L'apport des femmes et des autochtones à notre histoire y est sous-représenté. Voilà un beau défi à relever par les municipalités dont plusieurs sont déjà à pied d'œuvre afin de combler ce retard ou ce trou de mémoire. ♦

Le texte intégral est disponible au www.magazinegaspesie.ca

Notes

1. Arthur Buies, *Chroniques : humeurs et caprices*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1873, p. 240.
2. Ainsi, en 1955, Carmen Roy mentionne que Rivière-à-Claude doit son nom à un pionnier de l'endroit, Joseph (Glaude) Claude, ignorant que celui-ci était non pas un francophone, mais le chef des Mi'gmaq de Listuguj en 1760.

3. L'origine de ce toponyme « La Male Baye » vient de l'adjectif « mal » utilisé par les anciens navigateurs pour signifier « mauvais ». Autrement dit, cette baie était considérée mauvaise (mal) pour le mouillage ou l'abri des bateaux. D'ailleurs, lorsque Jacques Cartier affronte une mer qui est mauvaise, il utilise le terme « mal mer ».
4. James Geddes, *Study of an Acadian-French dialect spoken on the North Shore of the Baie-des-Chaleurs*, Halle (Allemagne), Max Niemeyer, 1908, p. 3.
5. Auguste Béchard, *La Gaspésie en 1888*, Québec, L'Imprimerie Nationale, 1918, p. 52 et 72.
6. À lire : Jean Lavoie, « La toponymie gaspésienne : l'héritage britannique », *Magazine Gaspésie*, vol. 51, n° 1 (179), mars-juin 2014, p. 37-39.
7. Georges-Étienne Blanchard à Mgr F.-X. Ross, 12 décembre 1936. Cité dans Laval Lavoie, *M^{gr} François-Xavier Ross : Libérateur de la Gaspésie*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1989, p. 223.
8. Edgar Tissot à F.-X. Ross, 17 mars 1937. Cité dans Lavoie, *ibid.*, p. 142.
9. John Mason Clarke, *The heart of Gaspé : Sketches in the gulf of St. Lawrence*, New York, The MacMillan Company, 1913, ("Glossary of Gaspé place names", p. 273-289).
10. Tiré de : Institut Géographique National de France et Commission de toponymie du Québec, *Glossaire de la terminologie toponymique*, Paris et Québec, 1997.
<http://www.toponymiefrancophone.org>
11. À lire : Christophe Périot, « Parcours toponymique des rivières de Gaspé », *Magazine Gaspésie*, vol. 47, n° 1 (168), été 2010, p. 38-40.
12. *Le circuit patrimonial de Maria*, Corporation pour la conservation et la mise en valeur du patrimoine de Maria, 1999, p. 12.

Sources

- COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC, *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, Québec, 1984, 451 p. Chapitre « Les pays de la mer / La péninsule gaspésienne », p. 327-390, (Coll. : « Études et recherches toponymiques », n° 9).
- E.-B., DESCHÊNES, « Les noms en Gaspésie », dans *Revue d'Histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 13, n° 1, (n° 49), janvier-mars 1975, p. 11-15; vol. 13, n° 2, (n° 50), avril-juin 1975, p. 71-80; « Essai de toponymie gaspésienne », dans *Revue d'Histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 15, n° 3, (n° 59), juillet-septembre 1977, p. 134-157; vol. 15, n° 4, (n° 60), octobre-décembre 1977, p. 192-207.
- Henri DORION et Pierre LAHOUD, *La Gaspésie vue du ciel*, Les éditions de L'Homme, 2009, chapitre « Un pays bien nommé », p. 141-168.
- Dossier « Patrimoine toponymique. S'inscrire dans le territoire », *Continuité*, hiver 2017, n° 151.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Luc LACOURSIÈRE, *Toponymie canadienne*, Québec, P.U.L., 1956, 24 p.
- Eugène ROUILLARD, *Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec*, Département des terres et forêts, 1925, 399 p.
- Carmen ROY, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, (« Bulletin n° 134 »). Chapitre II : Les noms de lieux dans la tradition, p. 20-60.

L'énigme de Fame Point

L'origine des toponymes Fame Point et pointe à la Renommée – désignant un cap entre Grand-Étang et L'Anse-à-Valleau – représente toute une énigme. Voyons ce que donne une analyse documentée des différentes attributions accolées à ce lieu et à ces noms jusqu'à maintenant.

♦ **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

Le cap à L'Évêque

Sans en spécifier le sens, Samuel de Champlain est le premier à nommer l'endroit Cap l'Évesque en 1603, Cap à Lévesque sur une carte de 1612 et enfin Cap des Boutonnières en 1625. On remarque qu'il indique un cap et non une pointe, car l'endroit est davantage un promontoire donnant sur la mer qu'une pointe.

Le vaisseau *La Renommée*

Une première version du nom pointe à la Renommée réfère à un vaisseau rochelais *La Renommée* dont le récit du naufrage survenu en novembre 1736 à l'île d'Anticosti a été rapporté par le père Emmanuel Crespel¹ qui se trouvait à bord. Prisonniers sur l'île, ce dernier et 23 survivants y passent l'hiver et vivent dans des conditions impitoyables (froid, fièvres, faim). Au printemps suivant, il n'en reste que six qui sont secourus par des Innus des îles de Mingan. Les survivants sont retournés à Québec avec le père Crespel en passant par la Côte-Nord.

Il est difficile de faire un lien entre ce naufrage et Pointe-à-la-Renommée puisque rien n'atteste que des personnes (et ils sont cinq à Québec incluant le père Crespel) ayant survécu à ce naufrage se soient installées à cette présumée pointe à la Renommée. Et si ça avait été le cas, ces rescapés auraient-ils nommé le lieu du nom du navire *La Renommée* dont la fin tragique leur rappelait de très mauvais souvenirs. De plus, notons que depuis le régime français jusqu'au 19^e siècle, aucune carte ne fait mention du nom Pointe à la Renommée.

Pointe à la Faim

Une hypothèse propagée par la folkloriste Carmen Roy en 1955 veut que pointe à la Renommée soit « une corruption du nom d'origine française : *Pointe-à-la-Faim* (évoquant sans doute les douloureux souvenirs de quelques naufragés)². ». Plus tard, soutient Roy, les Anglais auraient malhablement traduit le mot Faim par Fame, d'où Fame Point et des francophones auraient par la suite retraduit Fame par Renommée! D'où vient cette interprétation ? Quant à Roy, elle s'est tout bonnement inspirée d'un écrit du géologue et paléontologue américain John Mason Clarke qui, en 1913, note : « *Fame Point* achieved its distinction because some poor Frenchmen cast ashore here, suffered from hunger (*faim*)³. »

Malgré le fait qu'il soit un scientifique, Clarke ne s'appuie sur aucun fait documenté. Ayant fait un séjour d'études en Gaspésie, il a dû baser son hypothèse sur du ouï-dire. Dans un essai sur la toponymie

gaspésienne qu'il publie en 1934, le père E.-B. Deschênes, juge que « l'appellation de pointe à la Faim, dont les Anglais auraient fait Fame Point, c'est un trait fantaisiste de Clarke⁴ ».

Aussi, on constate que la mention pointe à la Faim n'apparaît sur aucune carte tant au régime français que par la suite. Et si pointe à la Faim avait réellement existé, on peut présumer que les cartographes britanniques qui étaient lettrés l'auraient assurément traduit par Hunger Point et non Fame Point.

Ruisseau à l'Ail et ruisseau à la Loutre

La plus ancienne carte du canton de Sydenham⁵ remonte à 1800 et ne contient aucune mention de pointe à la Renommée ni de Fame Point. De l'ouest vers l'est à partir de l'anse du Grand-Étang jusqu'à l'Anse-à-Valleau, on y trouve les hydronymes suivants : « Ruisseau à l'Ail », « Ruisseau aux Échalottes », « Ruisseau à Loutre » et « Ruisseau de l'Anse à Vallon ».

Plus tard, Antoine Painchaud recueille des données lui permettant de publier en mai 1859 le *Plan du canton Sydenham dans le district de Gaspé, où figurent une partie du golfe du Saint-Laurent, des toponymes français, le numéro des lots, le réseau hydrographique et le relief*. Couvrant le même secteur que la carte précédente, il note sensiblement les mêmes noms avec un ajout, soit le « Ruisseau de la Grande Coupe ». Il ne fait aucune allusion aux noms pointe à la Renommée ou Fame Point.

Campagne d'arpentage, 1858-59

Lors d'une campagne d'arpentage des cantons de Sydenham et de Fox, menée de novembre 1858 à mars 1859, l'arpenteur Painchaud tient un journal qui témoigne des conditions précaires de son expédition et de certains tracassés rencontrés.

« 28 novembre 1858. Ayant pris ce qu'il nous fallait pour environ 15 jours, nous montons jusqu'à l'Anse au vallon en berge [...]. Nous couchons chez Mat. Tapp où je laisse le lendemain une partie de mes provisions⁶.

6 décembre 1858. Nous allons camper au ruisseau à la loutre. [...] Un homme revient de l'Anse au Vallon avec du biscuit⁷.

23 janvier 1859. Je vais prendre des informations à la Petite rivière sur les squatters. En retournant à la tante le soir je rencontre un homme qui venait de me voler du lard, je l'arrête et lui ôte le lard. 24 janvier. Je fais prendre le voleur que j'ai rencontré hier au soir et il est envoyé en prison. Je vais à la cour des magistrats rendre témoignage dans un procès pour coupe de bois⁸. »*

*Petite-Rivière-au-Renard

Fame Point

Pour le père Deschênes, l'appellation Fame Point prend place avec la construction du premier phare. « Les habitants de l'anse-à-Valleau, note-t-il, se déclarent positivement certains que le nom de cette pointe n'est pas antérieur à la construction de la tour et à l'installation du phare, en 1880⁹. » Or, si on se base sur l'étude des cartes, la graphie Fame Point est bel et bien antérieure à la construction du phare et à l'apparition du nom pointe à la Renommée. Le nom « Fame P^t » apparaît sur une carte du géographe écossais, Alexander Keith Johnston, en 1861. Toutefois, il situe cette pointe entre Petite-Rivière-au-Renard (Lit. Fox) et Rivière-au-Renard (Great Fox. En 1872, une nouvelle carte, publiée par Archibald Fullarton and Co, de Glasgow (Écosse), situe Fame Point au bon endroit.

Mais, d'où peut venir le nom « Fame »? Au 19^e siècle, plusieurs navires britanniques portant le nom de Fame ont transporté des immigrants de l'Irlande à Halifax et à Québec. Toutefois, aucune preuve ne permet

de croire qu'un navire de ce nom ait pu faire naufrage dans le secteur de Pointe à la Renommée ou qu'il ait pu avoir un lien quelconque avec ce lieu.

Navires arrivant et provenant de Québec ou de la Nouvelle-Écosse, 1815-1838¹⁰

Date	Navire	Provenance	Arrivée	Passagers
13 mai 1817	<i>Fame</i>	Hull, Irlande	Québec	
13 juillet 1818	<i>Fame</i>	Waterford, Irlande	Halifax	103
10 octobre 1818	Brig <i>Fame</i>	Belfast, Irlande	Halifax	114
14 octobre 1820	<i>Fame</i>	Liverpool, Angleterre	Halifax	
8 septembre 1817	Brig <i>Fame</i>	Belfast, Irlande	Halifax	130 (atteints du typhus)
19 juillet 1833	<i>Fame</i>		Halifax	2

Trois navires du nom de *Fame* se sont échoués dans le Saint-Laurent : le *Fame* (capitaine Malcom) à la Rivière-Ouelle en 1829, le *Fame* (capitaine Bernier) à l'île Verte en 1853 et le *Fame* (capitaine Smith) à Petit Matane en 1854, mais aucun en Gaspésie¹¹.

Pointe à la Renommée

Pointe à la Renommée serait donc une francisation de Fame Point et non l'inverse. Au moment de sa création en 1912, la Commission géographique de la Province de Québec mène une campagne de francisation des noms de lieux : « À sa séance du 18 avril 1916, la commission proteste contre la publication dans les journaux de Québec de certains noms géographiques que l'on a déformés ou traduit sans nécessité. Elle cite comme exemple Fame Point au lieu de pointe-à-la-Renommée, etc., Le procès-verbal fait aussi mention que l'ingénieur en chef du département de la Marine, Monsieur Wm. Anderson est d'avis que les navigateurs connaissent bien ce nom, qu'il est entré dans l'usage que pour cette raison, il ne croit pas désirable de remettre la forme française¹². »

Ajoutant ses efforts à la démarche de cette Commission, Mgr Ross s'est appliqué dès les premières années de son épiscopat à franciser les noms de lieux de la Gaspésie¹³. Et la cartographie en témoigne. Alors qu'une carte de la province de Québec porte encore le toponyme « Fame Point » en 1922 (début de l'épiscopat de Mgr Ross), une carte de 1927 porte celui de « Pte à la Renommée », le temps pour que ses efforts portent fruit. Par ailleurs, l'usage du toponyme Fame Point persistera quand même par après. On trouve même, superposés, les toponymes « Pointe à la Renommé / Fame Point » sur une carte de 1940.

En définitive, la pointe à la Renommée serait une francisation de Fame Point. Quant au toponyme Fame Point, il viendrait du nom possible d'un navire britannique. Mais, un tel navire *Fame* a-t-il pu échouer à cet endroit ? Nous en doutons, bien que le père Deschênes croit crédible cette hypothèse : « Monsieur Ascah, gardien actuel du phare, est aussi d'opinion que l'appellation vient du naufrage d'un vaisseau sans qu'il puisse cependant en déterminer ni le lieu ni la date¹⁴. »

Le transfert du nom anglais au nom français s'est effectué dans les années 1920 et, encore aujourd'hui, bien des gens de L'Anse-à-Valleau désignent le lieu du nom de Fame Point même si la dénomination pointe à la Renommée a été officialisée par la Commission de toponymie du Québec le 9 novembre 2000. ♦

Merci pour leur précieuse collaboration à l'historien Mario Mimeault, ainsi qu'à Christian Roy, arpenteur-géomètre et à Elinore Nelson, dont le père Lloyd Nelson, a été en charge de la station Marconi à Fame Point, de 1950 à 1957.

Notes

1. Emmanuel Crespel, *Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736*, Montréal, Imaginaire-Nord, 2009, 263 p. (coll. Jardin de givre).
2. Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, (« Bulletin n° 134 »), p. 38.
3. John Mason Clarke, *The heart of Gaspé : Sketches in the gulf of St. Lawrence*, New York, The MacMillan Company, 1913, p. 268-269 et p. 279 (« Fame Point, marine station. English corruption of the French “faim”, hunger. »)
4. E.-B., Deschênes, « Essai de toponymie gaspésienne », dans *Revue d'Histoire et de traditions populaires de la Gaspésie*, vol. 15, n° 3, (n° 59), juillet-septembre 1977, p. 153.
5. Ce plan provient des greffes d'arpenteurs de la firme Roy, Roy & Connolly – Arpenteurs-Géomètres-Conseils Inc. à Gaspé.
6. Antoine Painchaud, *Journal tenu pendant l'arpentage de certains lots dans les cantons Sydenham Nord, Fox et Gaspé Baie Sud en 1858 et 1859*, Gaspé Bassin, p. 9.
http://pistard.banq.qc.ca/unite_rechercheurs/Anq_Afficher_image?p_page=1&p_anqid=20161212082842385&P_cote=E21,S60,SS3,PG41&P_codedepo=03Q&P_numunide=1048221&p_hauteur=632&p_largeur=1350
7. *Ibid.*, p. 14-15.
8. *Ibid.*, p. 30-31.
9. Deschênes, *op. cit.*
10. *First Ship Arrivals from the Sea, at the Port of Quebec, 1813 to 1833*
<http://www.theshiplist.com/ships/Arrivals/first.shtml>
Ships to and from Nova Scotia 1815-1838
<http://www.theshiplist.com/ships/Arrivals/novascotia.shtml>
11. Voir : Gilbert R. Bossé *Navigating the Lower Saint Lawrence in the 19th Century. Our missing maritime history*. Version 3.3, Métis-sur-Mer, 2011.
12. Cité dans *Historique de la station du phare de Pojinte-à-la-Renommée*, s.d., p. 1.
13. Laval Lavoie, *M^{gr} François-Xavier Ross : Libérateur de la Gaspésie*, Sainte-Foy, Éditions Anne Sigier, 1989, p. 142.
14. Deschênes, *op. cit.*, p. 154.

Belle-Anse ou la beauté d'une petite baie

Entre Percé et Gaspé, les automobilistes doivent faire un choix à l'intersection de la route 132 et du chemin de Bougainville. À cet endroit, vous découvrez Belle-Anse qui longe le bord de l'eau et offre une vue époustouflante sur le rocher Percé et les montagnes de l'autre côté de la baie.

♦ Janet Harvey

Belle-Anse

La beauté de cette petite baie

Souvent les endroits et les routes sont nommés en fonction d'événements ou de personnages historiques. Parfois, leurs noms sont inspirés des caractéristiques géographiques. Devant la beauté de cette petite baie, le nom de Belle-Anse allait de soi.

Du côté de la mer, quatre localités offrent une vue sur le rocher Percé : Pointe-Saint-Pierre, Mal-Bay, Belle-Anse et Barachois. Le premier établissement dans ce secteur fut Barachois où, en 1672, Pierre Denys de la Ronde construisit la première résidence habitable à longueur d'année aux abords d'un cours d'eau que l'on nommait alors la Petite Rivière (rivière Malbaie). En 1690, la région entière fut réduite en cendre par les troupes de la Nouvelle-Angleterre menées par William Phipps qui se dirigeaient vers Québec.

La rue Chicoine

Nous savons que 50 ans plus tard, il y avait de nouveau des résidents permanents dans la région, car en 1746, avant la Conquête, le dénommé Jean Chicoine de Pointe-Saint-Pierre a signalé avoir vu un bateau anglais à l'ancre dans la baie de Gaspé pendant deux jours.

À Belle-Anse, le petit chemin de gravier qui monte la colline se nomme aujourd'hui rue Chicoine comme d'autres rues portant le nom des familles qui y habitaient. Dans le registre cadastral de Gaspé de 1819, Jean Baptiste Chicouane de Mal-Bay (fils de Jean) est inscrit comme ayant vécu sur la même parcelle de terre pendant huit ans. Ce chemin mène à des terrains qui appartiennent aux descendants de Jean Baptiste Chicoine jusqu'à aujourd'hui.

À la fin des années 1800 et au début des années 1900, Belle-Anse, un des nombreux petits villages établis le long de la côte, était florissant. Comme dans toute la région, la pêche était la principale activité économique, mais on trouvait également à Belle-Anse un magasin général, celui de Robertson Touzel où l'on vendait des vêtements et des aliments, un restaurant, un motel et des cabines, une épicerie, une station d'essence et un entrepôt frigorifique où les pêcheurs entreposaient leur poisson. Le bureau de poste de Belle-Anse, inauguré en 1886, a été tenu par Thomas Touzel et son épouse jusqu'en 1929. Pendant les vingt-deux années suivantes, jusqu'en 1951, le bureau de poste était installé dans une petite chambre de la maison familiale LeMarquand, avec des casiers pour chaque résident. La famille de l'ancien maître de poste vit encore dans cette maison. Belle-Anse a eu son maire et son conseil jusqu'au moment où les municipalités rurales de la région ont été fusionnées avec la Ville de Percé en 1970.

L'ancienne et la nouvelle Belle-Anse

Plusieurs habitants de Belle-Anse sont des descendants des colons anglo-normands venus de l'île Jersey. La première église anglicane construite dans le village voisin de Mal-Bay existait en 1824, comme en témoigne le registre des baptêmes anglicans de Saint-Jean de Malbaye de cette année. L'actuelle église St. Peter de Mal-Bay fut construite en 1892.

En 1946, on a construit une nouvelle école pour la communauté anglo-protestante (l'école Belle-Anse). On y trouvait deux salles de classe pour les élèves de la première à la dixième année et un appartement où les enseignants pouvaient loger en hiver lorsqu'il était difficile de se déplacer.

Si on retrouve toujours à Belle-Anse quelques-unes des anciennes maisons, des commerces par contre il n'y en a plus. Les deux stations d'essence sont devenues des garages privés, un incendie a complètement détruit l'entrepôt frigorifique et les magasins, les motels, les restaurants n'existent plus. Il n'y a que l'école et une entreprise d'autobus scolaires qui demeurent en opération.

Aujourd'hui, quand vous passez sur la route 132 à 90 km à l'heure, vous ne vous rendez peut-être même pas compte que vous traversez Belle-Anse. Mais si au feu clignotant vous tournez vers la mer et prenez l'ancienne route 6, qui s'appelle maintenant la rue Belle-Anse, pour descendre vers la plage, en voyant la vue sur la baie et sur le rocher Percé, vous comprendrez pourquoi ce lieu s'appelle Belle-Anse. ♦

Le mont Allen : une erreur historique à l'origine d'un changement de nom

Le mont Arthur-Allen situé dans le Parc national de la Gaspésie vient de changer de nom pour adopter celui de John-A.-Allen. Il s'agirait d'une erreur historique de nomenclature.

◆ Dominique Fortier

Sainte-Anne-des-Monts

Le 6 octobre 2016, la Commission de toponymie du Québec a approuvé la demande de changement de nom et officialisait le John-A.-Allen comme nouvelle dénomination pour le mont situé dans le Parc national de la Gaspésie.

C'est l'auteur Steeve Landry qui est à l'origine de cette demande. « En 2015, alors que j'effectuais des recherches pour la rédaction de mon livre portant sur le Parc national de la Gaspésie, j'ai constaté qu'une erreur s'était glissée dans la nomination d'un mont. D'après ce que j'ai trouvé, le nom d'Arthur Allen a été faussement attribué à ce mont. Le père de l'ornithologie américaine n'a jamais visité le territoire du Parc national de la Gaspésie contrairement à John Alpheus Allen, un botaniste spécialiste qui a effectué deux séjours en sol gaspésien en 1881 et 1882. »

John Alpheus Allen

Toujours selon les recherches de Steeve Landry, John Alpheus Allen, un spécialiste des lichens, aurait attiré en Gaspésie d'autres chercheurs comme John Macoun et Merritt Lyndon Fernald et ultimement, le Frère Marie-Victorin. En résulte la publication *Alpine flora of the province of Québec* en 1883. John Alpheus Allen, âgé de 18 ans lors de son périple en Gaspésie, répertorie alors 59 espèces vivantes différentes, dont les combes à neige, ces plantes toujours visibles en plein été.

Le Parc national de la Gaspésie a reconnu cette erreur historique. La demande de changement de nom proposée par Steeve Landry a d'ailleurs été approuvée par la direction du Parc national qui affirme que les changements nécessaires se feront prochainement. ◆

– FIN –